

VNH

BIANCA BONDI

“MOTHS DRINK THE TEARS OF SLEEPING BIRDS”

VNH GALLERY
108 RUE VIEILLE DU TEMPLE 75003 PARIS
3 - 27 JUILLET 2019

VNH Gallery est heureuse d'annoncer l'exposition personnelle de Bianca Bondi intitulée « Moths drink the tears of sleeping birds » (du 3 au 27 juillet 2019).

Pour sa première exposition personnelle chez VNH Gallery, Bianca Bondi a choisi un titre énigmatique, inspiré d'une étude scientifique rapportant qu'une espèce de papillon de nuit a développé l'aptitude de boire les larmes d'oiseaux endormis¹. Si rien n'illustre directement cette étonnante observation dans l'exposition, on reconnaît néanmoins dans ce choix l'élan qui pousse Bianca Bondi à toujours nourrir son travail de sciences naturelles et d'histoires, de culture religieuse, ésotérique ou magique. Le mouvement des larmes de l'oiseau absorbées par le papillon correspond à une figure récurrente dans les pièces de l'artiste : celle du passage, de la mutation des matières, et de leur circulation.

L'installation *Have you accepted Christ as your personal savior...*² occupe la première salle de l'exposition. Elle présente des croix lumineuses de taille et de couleur différentes superposées dans l'espace, dont les câbles d'alimentation dessinent comme un réseau de veines reliant la terre et le ciel. Des plantes grimpantes, notamment du lierre, occupent le sol de l'installation. L'idée de cette pièce lui est venue à la suite de l'incendie de Notre-Dame. Pour l'artiste, il ne s'agit pas tant de la blessure d'un monument emblématique, mais plutôt d'un rare moment de conscience collective et de la poursuite d'une transformation lente d'un site « sacré » dans un temps très long. Depuis la découverte d'un pilier au XVIII^e siècle, les historiens supposent qu'un temple païen, dédié à Jupiter, était érigé sur l'actuel emplacement de la cathédrale. Ces temples paléochrétiens étaient parfois construits en fonction d'une particularité géographique, ou d'un élément remarquable du paysage, comme un arbre à la forme étrange et évocatrice. Ce sont ces passages - d'une culture animiste, puis polythéiste à un religion unique - qui intéressent Bianca Bondi, qui a voulu que cette œuvre métaphorique représente son héritage multiculturel : à la fois catholique et africain.

Dans la deuxième salle, l'artiste a choisi de présenter une nouvelle série de trois sculptures, les *Ectoplasm*, qui là encore mêlent de nombreuses influences non seulement culturelles, mais aussi matérielles. Il s'agit de trois momies, enfermées dans des vitrines, dont la tête est matérialisée par un objet. Leurs corps sont constitués de morceaux de soie traités de façon à ce qu'ils ressemblent à du latex ou de la peau, auxquels elle ajoute différents ingrédients, en particulier des graines de Ceiba³. Ils sont comme fripés et donnent l'impression d'avoir été lentement vidés de leur substance, comme dans ces images de défunts ou de médiums, très populaires à l'époque victorienne. Ces *Ectoplasm* semblent avoir capté les énergies des deux assiettes et d'une amphore qui sont les esprits et les visages symboliques d'une mère, d'un fils et d'un esprit saint, si l'on s'en réfère au sous-titre de chaque pièce. Cette œuvre est à nouveau l'occasion pour l'artiste de superposer des croyances animistes et chrétienne, dont elle semble vouloir concilier les nombreux symboles dans des figures qui sont de véritables compressions du temps, laissant place à des interprétations magiques et spirituelles.

Autour de ces sculptures, l'artiste présente ses « peintures », la série *Overlay* qui est le fruit de diverses expériences alchimiques qu'elle opère à partir d'un grand dessin de près de neuf mètres de long. Elle couvre tout d'abord cet immense ruban de papier noir de multiples dessins qu'elle reproduit, dans une pratique proche de la méditation. Il s'agit

1. En 2017 dans la forêt amazonienne, des scientifiques ont observé le papillon « Gorgone macarea » s'installer sur la tête d'un oiseau pendant son sommeil pour absorber ses larmes à l'aide d'un proboscis (une sorte de trompe).

2. Le titre complet de l'œuvre est *Have you accepted Christ as your personal savior? I considered telling her we hung our gods from trees but thought better of it (Avez-vous accepté le Christ en tant que votre sauveur personnel? J'ai pensé lui dire que nous pendions nos dieux aux arbres mais je me suis ravisé).*

3. Les indiens des Caraïbes pensaient que les « Soukougans », des créatures mythiques, ôtaient leur enveloppe humaine durant la nuit pour la suspendre aux branches de l'arbre Ceiba.

la plupart du temps de schémas astronomiques, de figures magiques ou même mathématiques qu'elle dessine plus à la craie. Elle recouvre ensuite ces croquis avec différentes matières, du sel, du latex ou des pigments dorés, en les appliquant couche par couche, de sorte que ces surfaces commencent à altérer les figures qui deviennent de plus en plus difficile à déchiffrer, jusqu'à se mêler en une seule matière picturale au fil du temps et des transformations chimiques qui s'opèrent entre les différents ingrédients. À la fin de ce long processus, la surface du papier ressemble à une sorte de cartographie d'un territoire inconnu. Elle découpe alors cette nouvelle « peau » en différents morceaux qu'elle tend sur châssis, créant une série complète de toiles qui continuent à évoluer lentement dans le temps, les dessins d'origine remontant en étranges figures, vers la surface.

Ainsi les œuvres de Bianca Bondi ne peuvent jamais apparaître comme achevées ou définitives : c'est un peu comme si elles continuaient à vivre de l'intérieur, comme des expressions, des condensations de la vie psychique de l'artiste, et de son atelier.

- Gaël Charbau

Bianca Bondi est née en 1986 à Johannesburg (Afrique du Sud).
Elle vit et travaille actuellement à Paris (France).

Pour plus d'information : info@vnhgallery.com

Pour toute demande presse : press@vnhgallery.com

VNH

BIANCA BONDI

“MOTHS DRINK THE TEARS OF SLEEPING BIRDS”

VNH GALLERY
108 RUE VIEILLE DU TEMPLE 75003 PARIS
JULY 3 - 27, 2019

VNH Gallery is delighted to announce the solo exhibition by Bianca Bondi entitled “Moths drink the tears of sleeping birds” (July 3 - 27, 2019).

For her first personal exhibition at VNH Gallery, Bianca Bondi has chosen an enigmatic title, inspired by a scientific study that a particular moth' species had developed the ability to drink the tears of sleeping birds¹. If nothing in the show directly illustrates this surprising observation, the choice of words however illustrates Bianca Bondi's impulse to enrich her work with natural sciences and stories as well as religious culture, esoteric or magical. The movement of the bird's tears when ingested by the moth correspond to a recurring analogy in the artist's works: the idea of passage, the mutation of matter and its circulation.

The installation *Have you accepted Christ as your personal savior...*² occupies the first room of the exhibition. It presents luminous crosses of different sizes and colors, superimposed within the space, their power supply cables drawing a network of veins connecting the earth to the sky. Vine plants, notably ivy, occupy the base of the installation. The idea of this piece came to her following the burning of Notre-Dame. In the artist's experience of the event it isn't so much about the destruction of an emblematic monument, but rather a rare moment of collective consciousness and the pursuit of a "sacred" site's slow transformation in an extended period of time. From the discovery of an 18th century pillar, historians presume that a pagan temple, dedicated to Jupiter, was erected on the cathedral's actual location. These paleo Christian temples were sometimes built regarding a geographical particularity, or a remarkable landscape element such as a tree with a strange and meaningful shape. These transitions – from an animist then polytheist culture, to a single religion – are what Bianca Bondi is interested in, indeed she has wanted this metaphoric piece to also represent her multicultural upbringing: at once Roman Catholic and African.

In the second room, the artist has chosen to present a new series of three sculptures, the *Ectoplasm* series, which combine various influences not only cultural but also material. Three mummies, confined inside the window displays, with heads materialized by an object. Their bodies are made of pieces of silk processed in order to make them appear as if made of latex or skin, to which she adds different ingredients such as Ceiba seeds³. They are shriveled and give off the impression of having been slowly emptied of their substance, as in the images of the deceased and of mediums, popular during the Victorian era. These *Ectoplasm* seem to have captured the energies of two plates and an amphora which are the symbolic spirits and faces of a mother, a son and a Holy spirit, should one refer to each piece's subtitle. This work is again an opportunity for the artist to superimpose animist and Christian beliefs, of which she seems to want to conciliate a multitude of symbols inside these figures which become confined capsules, leaving space for magical and spiritual interpretations.

Among these sculptures, the artist presents her “paintings”, the *Overlay* series which are the result of various alchemical experiences conducted upon a large drawing of nearly nine meters long. She first covers this vast band of black paper with multiple drawings she reproduces as an exercise similar to meditation. Most of the time, they are astronomical sche-

1. In 2017 in the Amazon rainforest, scientists have observed the moth “Gorgone macarea” settle on a bird's head while he slept in order to swallow his tears using a proboscis (a sort of trump).

2. The work's full title is *Have you accepted Christ as your personal savior? I considered telling her we hung our gods from trees but thought better of it.*

3. The Indians of the Caribbean thought that the mythical creatures called the “Soukougans” removed their human envelope at night in order to hang them on the branches of the Ceiba tree.

-matics, magical talismans or even mathematical figures traced in chalk. She then goes over these sketches with different materials, salt, latex or golden pigments, applying them layer by layer so that these surfaces begin altering the figures which become more and more difficult to decipher, until they combine into a sole pictural landscape, as time passes chemical transformations operate between the different materials. At the end of this long process, the paper's surface resembles the cartography of an unknown territory. She then cuts out this new "skin" in different pieces which she stretches onto frames, creating a complete series of canvases which continue to slowly evolve through time as the initial drawings rise again to the surface as strange figures.

Thus, Bianca Bondi's works never appear as complete or final: it's as if they continue to live from the inside, as expressions, condensations of the artist's psychic life, and her studio.

- Gaël Charbau

Bianca Bondi was born in 1986 in Johannesburg (South Africa).
She currently lives and works in Paris (France).

General enquiries: info@vnhgallery.com

Press enquiries: press@vnhgallery.com